

RECENSION DU LIVRE DE MARC-ANDRÉ SELOSSE JAMAIS SEUL

par Michel BLONDEL

2017, 368 pages, Éditions Actes Sud, 24,50 €

Il y a des ouvrages dont la notoriété s'étend sur plusieurs générations, soit par la célébrité de l'auteur, soit par l'originalité de l'œuvre.

À ma connaissance, le livre de M.A. Seloosse, au titre percuteur, "*Jamais seul*" figure dans cette dernière catégorie. L'auteur démonte un préjugé qui paraissait incontestable au XX^e siècle après la découverte des microbes pathogènes ; phobie illustrée par les *porteurs de germes* du célèbre docteur Knock.

Or le mérite de ce livre est d'exprimer, à partir de preuves scientifiques, que le monde microbien serait plutôt notre allié. Cet organisme et le nôtre vivant en symbiose, c'est-à-dire en bénéfice mutuel et complémentaire. C'est le *vivre ensemble* que nous rabâchent les médias politiques.

Ce livre est structuré comme un manuel de cours. Chaque chapitre traite d'une symbiose particulière selon une complexité croissante, avec une introduction et une conclusion qui satisfont le lecteur muni d'une simple culture générale.

À part l'introduction et la conclusion générale, le lecteur naturaliste peut puiser suivant ses goûts: des lichens aux plantes, des poissons, des insectes aux vaches et à notre organisme physiologique, de la symbiose appétissante des vins aux fromages, etc...

L'auteur, par son expérience pédagogique, a rendu agréables ces sujets difficiles et nouveaux. Avec humour, notre professeur capte et dirige l'attention par des métaphores et analogies amusantes. Un glossaire définit les mots techniques nécessaires sans en abuser. Le lecteur est donc tenu de ruminer les informations acquises en symbiose avec son biotope culturel.



Cet ouvrage est donc une somme sur tout ce qui a été découvert à cette date en matière de symbiose. Il est donc recommandé à tout naturaliste passionné autant dans sa spécialité, que d'écologie et de la place de l'homme dans la Nature.

Et c'est sur ce dernier sujet qu'apparaît le point faible que dénonce Francis Hallé dans la postface de l'ouvrage, quand l'auteur écrit : *Alors qui parle, ou qui écrit ces lignes, lorsque "je" m'exprime ?... Nous venons d'établir pourquoi, au-delà de tout le microbiote, par essence, "je" ne suis jamais seul.* (page 222)

Dans un discours scientifique, il est délicat de généraliser un jugement par les adverbes "toujours ou jamais", car la science progresse par **intégration dans l'incomplétude**.

En mathématiques, le seul critère de la vérité est la rationalité. En ce domaine, le raisonnement étant purement déductif, il peut exister des conclusions universelles. En physique et autres sciences issues de l'observation et de l'expérimentation, on ne peut induire sans précaution, une vérité perçue, donc particulière, à un genre prochain. C'est ainsi que le "jamais seul" qui s'oppose à un isolement physiologique inhérent aux vivants donc à l'homme, peut-il s'étendre à la solitude voulue volontairement par la personne humaine ?

Comme le montre la théorie générale des systèmes, un système fermé (isolé) évolue vers le maximum d'entropie, stade auquel il ne peut plus agir de lui-même. Il reste en dormance. Tout l'exposé sur la symbiose est une confirmation de ce théorème.

Et, cependant, ce qu'aucun organisme physiologique n'a fait, M.A. Selosse l'a fait : un livre

Dans le dessin de couverture, un arbre et un petit personnage assis contre l'arbre paraissent lumineux, inondés par une symbiose de microbes. Le petit personnage lit ; peut-être relit-il ce qu'il a écrit... Il n'y a pas de microbes représentés dans le livre. Une nuit profonde les entoure, pas de symbiose. Je suis seul, pour méditer, "ruminer" avant de faire appel à l'environnement. C'est le mystère de la personne qui n'est pas réductible à la physiologie.

Mais une telle démonstration nous entraînerait trop loin : **il faut distinguer pour unir**.